

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 6 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie. — <i>Le Salon</i>	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X....
Faiblesse (poème).....	Pol MANON.
Nos Théâtres.....	L. M.
Par ci, Par là.....	Maurice P...
Les Fleurs (poésie).....	Antonia BOSSU;
Mon mari est au violon.....	Eugène DREVETON.
Jalousie (poésie).....	Jeanne GERMAIN.
Société de Tir.....	X....
Lettre parisienne: <i>L'Académie d'Auteuil</i>	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique: <i>Tête de Turcs</i>	FRANC-SILLON.
Les Vieux Arbres (poésie)...	Henri BOMEL.
Bibliographie.....	X....
Spectacles et Concerts.....	X....
Bulletin Financier.....	X....

CAUSERIE

Le Salon

1^{er} ARTICLE

MM. Charles BEAUVERIE — Auguste BALOUZET. — Joanny ARLIN. — Jules RIDET. — Victor DUCROT.

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts avait à peine ouvert les portes de son Exposition annuelle que tout un clan de « débineurs » entonnait l'antienne connue : le Salon de cette année ne vaut pas celui de l'année dernière !

S'il était nécessaire de montrer l'inanité et l'injustice de cette assertion, il suffirait de constater qu'elle se reproduit périodiquement avec une persistance que les plus louables efforts n'ont jamais pu désarmer.

C'est toujours l'Exposition précédente qui a été la meilleure après avoir été, en son temps, déclarée la plus mauvaise.

Les plaintes, cette année, pouvaient — à la rigueur — trouver quelque créance par suite de l'abstention de beaucoup d'artistes parisiens accaparés par l'Exposition du Champ-de-Mars,

C'est une des fâcheuses surprises que nous réservait la grande foire universelle : nous en aurons d'autres à enregistrer.

Le catalogue pour la peinture s'arrête au n^o 539, il atteignait en 1899, le chiffre de 682, soit un déficit de 143 tableaux.

Bouguereau, Benjamin Constant, Albert Meignan, Roybet, J. P. Laurens, et quelques autres de ceux qu'Octave Mirbeau a baptisé « les Gloires » nous ont fait défaut.

Tout en regrettant leur absence, il serait puéril d'en gémir outre mesure.

Ce serait d'ailleurs une façon étrange de préparer la revue d'une exposition de peinture que de s'apitoyer sur les toiles qui n'y sont pas, au point de faire oublier celles qui s'y trouvent ou tout au moins d'en diminuer — par avance — la valeur et l'importance.

Pour être un peu plus particulariste que de coutume, le Salon de Bellecour ne laisse pas que d'être très intéressant et notre Ecole lyonnaise — car il y a une Ecole lyonnaise — y fait — ma foi ! — très bonne figure.

Puisque les paysagistes sont toujours en majorité, c'est par eux que je commencerai en m'arrêtant charmé devant le double envoi de M. Charles Beauverie : *Matinée d'octobre* (n^o 40) et *Vapeurs matinales sur le Lignon* (n^o 41).

L'excellent artiste — que revendiquent également le Rhône et la Loire — reproduit avec sa séduction habituelle les sites qu'il affectionne, ceux qui lui ont — depuis longtemps — procuré des joies passionnantes, des voluptés intenses.

Un décor — si joli soit-il — ne découvre pas de suite toute sa magie au peintre qui le voit pour la première fois, mais s'il y revient souvent, s'il y établit ses pénates, il se crée entre ce même décor et lui un invisible lien : les êtres et les choses qui l'entourent lui apparaissent en leur mystérieuse poésie et sous un aspect qui échappe aux autres.

Là, se trouve assurément un des secrets du talent de M. Beauverie. Le Lignon, ses rives, ses sous-bois sont à lui, bien à lui, et nul ne saurait les reproduire avec une plus respectueuse exactitude, une plus affectueuse tendresse.

M. Auguste Balouzet a, de même, des coins qui le séduisent et l'enchantent : *Le Matin* et *Le Soir à Poleymieux* (n^{os} 22 et 23) décèlent chez lui une émotion vivement ressentie.

Dans la première de ces toiles, le soleil commence à incendier les frondaisons vertes et ses premiers rayons se jouent timidement dans les roseaux et les herbes aquatiques d'un étang.

Dans la seconde, le cycle des heures chaudes de la journée touche à son terme, les dernières clartés vont s'atténuant, tout annonce que le paysage va, dans un instant, s'abîmer et disparaître dans la nuit prochaine.

Est-il besoin d'ajouter que ces deux tableaux — de dimensions restreintes — sont brossés avec la maîtrise d'un maître toujours sûr de ses effets ?

J'ai déjà signalé, en maintes occasions la grâce champêtre et la mélancolie communicative des tableaux de M. Joanny Arlin.

Cette grâce et cette mélancolie se retrouvent à un haut degré dans son *Lever de lune dans le marais de Thuely*, Isère (n^o 9), et dans *Le Vieux châtaignier un soir d'été* (n^o 10).

Le marais de Thuely

Qu'emplit la rêverie immense de la lune,

c'est la campagne silencieuse et déserte, apparaissant dans un enveloppement de songe.

Le soir d'été montre le vieux châtaignier, au front découronné par les ans, étendant sur la plaine — pareils à des bras, — ses branches encore vigoureuses, alors que les dernières lueurs du jour qui s'en va, éclairent faiblement les blés jaunissants et le retour des moutons à l'étable.

La Brevenne (n° 456) de M. Jules Ridet, est une des plus jolies toiles que nous connaissons de cet artiste, qui n'en est plus à les compter.

Entre les bois épais qui — à droite et à gauche — l'enserrent comme en un cadre pittoresque, la Brevenne aux sinueux contours, apparaît, promenant sur un lit de cailloux, ses eaux tranquilles et transparentes.

Un effet de lumière bien rendu, met en valeur l'aspect verdoyant d'une des rives, celle de gauche, alors que celle de droite s'estompe d'une brume légère.

Cela est peint dans une note agreste et large qui plaît aux yeux.

Le même éloge s'applique au *Chemin des Rivières à Saint-Didier au Mont-d'Or* (n° 457), un chemin que tous les Lyonnais connaissent, et où — sous un ombrage discret — s'emprisonnent furtivement quelques rayons de soleil.

Les Oliviers du Cap d'Antibes (n° 188) et le *Coucher de soleil au golfe Juan* (n° 189) de M. Victor Ducrot, nous transportent des campagnes de la région lyonnaise à cette Côte d'Azur qui exerce sur les peintres une irrésistible fascination.

Entre les échappées des pins à l'allure tourmentée ou des oliviers aux troncs noueux, au feuillage finement découpé, la mer tranquille et bleue apparaît, laissant avec un ciel d'une incomparable finesse, une majestueuse impression d'infini.

Aucun trompe l'œil, aucun panache de coloris. Comme la *Saison dorée* que le même artiste exposait l'an dernier, cela est d'un effet juste et vrai, d'une exécution précise et sans sécheresse.

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

Nos artistes :

Notre excellent baryton, M. Mondaud, rentrera la saison prochaine à l'Opéra-Comique, où il vient d'être réengagé par M. Albert Carré.

Les journaux quotidiens ont donné des détails sur l'incendie du Théâtre-Français, arrivé le jeudi 8 mars dernier, à midi.

La Comédie-Française occupait le monument qui vient de brûler depuis l'année 1803, époque où le premier consul réorganisa le Théâtre-Français.

Cette salle, qui contenait 1.400 places, était l'une des plus belles de Paris.

Ce théâtre n'était pas seulement un théâtre, mais aussi un musée véritable. Dans le foyer du public et des artistes, dans les escaliers, dans les couloirs, dans la salle du Comité, dans le cabinet de l'administrateur, dans la salle des archives, il y avait une quantité de bustes, de tableaux, de bronzes, de portraits, de gravures, tous plus rares les uns que les autres.

Beaucoup d'œuvres ont pu être sauvées, néanmoins le désastre cause à l'art des pertes irréparables.

Les recettes des théâtres et spectacles de Paris ont atteint, en 1899, la somme de 38 millions 189,566 francs.

Ces recettes sont les plus fortes qui aient été jamais enregistrées. Elles sont de 2 millions environ supérieures à celles de l'année 1898, et elles sont même supérieures à celles de l'année de l'Exposition (1889), qui s'étaient exceptionnellement élevées au total de 32 millions 138,998 francs.

Les théâtres qui ont fait plus que le million de recettes sont : l'Opéra (2,862,833), la Comédie-Française (1,861,276), l'Opéra-Comique (2,028,851), les Variétés (1,199,431), le Châtelet (1,331,986) et les Nouveautés (1,356,386).

Jules Danbé vient d'être désigné pour conduire, à l'Exposition de 1900, le 22 juillet prochain, le festival qui réunira, dans la salle des fêtes du Trocadéro, tous les orphéons de France : seize à dix-huit cents chanteurs environ.

La saison lyrique de Marseille a pris fin le 15 mars sur la demande du directeur peu satisfait des réductions imposées par la mairie.

Mlle Marie Thierry, notre compatriote, a clôturé la campagne annuelle en chantant *Manon* et *Hamlet*.

On annonce de Berlin la mort du clown Tom Belling, universellement connu sous le nom d'« Auguste » ; c'est lui qui a créé cette figure amusante et populaire dans le public, des cirques du

monde entier, Tom Belling était âgé de cinquante huit-ans.

Les *Bayreuther Blätter* constatent que les représentations wagnériennes continuent à augmenter d'année en année.

Du 1^{er} juillet 1898 au 30 juin 1899, il y a eu 1.342 représentations d'œuvres de Wagner en langue allemande, soit une augmentation de 110 représentations sur la période précédente.

En langues étrangères, Wagner a été joué 183 fois. Ici la France tient la tête avec 58 représentations. Viennent ensuite l'Angleterre avec 39, la Belgique 33, l'Amérique 15, etc.

Veut-on savoir maintenant quelles sont les pièces qui ont eu le plus de représentations ? Voici :

Tannhäuser 280, *Lohengrin* 277, le *Vaisseau Fantôme* 168, les *Maîtres-Chanteurs* 136, la *Walkyrie* 126, l'*Or du Rhin* 83, le *Crépuscule des Dieux* 79, *Siegfried* 77, *Rienzi* 61, *Tristan et Yseult* 47.

Un procès théâtral qui, durant un mois, a tenu tout New-York en haleine, vient de trouver sa solution devant la police correctionnelle.

Un dramaturge américain, M. Clyde Fitch, a tiré du roman d'Alphonse Daudet, *Sapho*, une pièce qu'il a fait représenter au Wallack-Theater. Dès la première représentation, tout ce que New-York compte de puritains poussa des cris. Un directeur de journal porta une plainte en règle, pour crime d'attentat à la moralité publique, contre l'auteur de la pièce et contre le directeur du théâtre, dont il réclama l'arrestation immédiate. Ces personnes furent arrêtées et relâchées après interrogatoire. Depuis ce moment, une lutte acharnée s'est livrée autour de *Sapho*. Roman et pièce furent traduits en anglais et vendus dans la rue à des centaines de mille exemplaires. Le Wallack-Theater n'a pas désempé. En une seule soirée, il a fait soixante mille dollars de recettes. Après mûre réflexion, le juge vient de rendre sa sentence : il a interdit *Sapho* et ordonné la fermeture du Wallack-Theater.

Pour Jean BACH-SISLEY.

FAIBLESSE

A Mademoiselle...

Désespéré souvent, je me prends à rêver :
Je vois devant mes yeux passer les maux horribles.
Dont le ciel nous accable et les faces terribles
Des hommes — et j'ai peur, ne pouvant les chasser. —

Puis un dégoût profond de tout et de moi-même...
Je cherche à m'étourdir du néant des passions,
A m'affirmer que le cœur ne frissonne et n'aime
Qu'au gré de l'or ou des laides tentations.

Mais un seul mot de vous caressant mon oreille
M'arrache à la torpeur où mon être sommeille. —
— L'homme est ainsi fait, qu'un rien peut l'émouvoir ;
Un soupçon le tue et qu'il vit d'un espoir.

Pol MANOU.

Mars, 1900.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Tristan et Yseult devant occuper l'affiche jusqu'à la fin de la saison d'opéra, la direction donnera comme lendemains à l'œuvre wagnérienne les ouvrages qui ont obtenu le plus de succès au cours de cet hiver, c'est ainsi qu'avec *Cendrillon* nous avons eu, cette semaine, une bonne représentation de *Sigurd*, avec MM. Garoute, Mondaud, Sylvain, Mmes Fædor et Milcamps.

Jahel, le drame lyrique inédit, de M. Coquard sera probablement donné le 28 mars.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Fil à la patte, un des vaudevilles à succès de ces dernières années, a été repris cette semaine par les Célestins et nous ne serions nullement surpris qu'il ne fournisse à nouveau une longue carrière.

Les scènes amusantes, les quiproquos les plus imprévus, s'y succèdent avec un entrain endiablé, et il faut rendre cette justice à la verve de M. Feydeau qu'elle s'entend à atténuer avec une rare adresse, ce que certaines situations pourraient avoir de trop risqué.

Tous les artistes y font assaut de bonne humeur.

La palme appartient sans conteste à M. Coradin qui donne au personnage de Bouzin une allure des plus réjouissantes.

M. Narbal présente un rastaquouère des mieux réussis et M. Perret — l'homme au fil — a des ahurissements d'un comique achevé.

Mmes Billon, Darthenay, Lemel et Jorsy cèdent à l'entraînement général et complètent avec MM. Chambly et Perreal un bon ensemble.

L. M.

Par ci, Par là

Le tribunal du Mans vient de rendre un jugement dont l'arrêté est intéressant à se rappeler, car il tranche une jurisprudence particulière, sur laquelle on n'était que très imparfaitement fixé.

Le principal organe de la ville, jouissait d'une baignoire au Grand-Théâtre, et, jusqu'à ce jour, rien n'était venu troubler la bonne harmonie qui régnait entre la rédaction et la direction du théâtre.

Il y a quelques semaines, à la suite d'une première représentation dont l'in-

terprétation avait été défectueuse, le critique théâtral écrivit un article, mélangé de reproches amers, et dont la direction trouva la digestion difficile.

Ceci n'est pas fait pour nous surprendre beaucoup, ayant eu plusieurs exemples de ce genre à Lyon et qui eurent même un certain retentissement.

Que le directeur trouvât l'article peu à son goût, c'était son droit; mais où il l'outrepassa, ce fut en écrivant au journal, que la baignoire qui lui était attribuée, lui était purement et simplement retirée et qu'à l'avenir elle serait remplacée par deux places d'orchestre.

La direction du journal ne se laissa pas intimider par cette mesquine vengeance et attaqua aussitôt le directeur en non exécution de ses engagements.

En effet, la convention verbale qui existe entre les directeurs de théâtres et la presse et qui consiste à accorder une publicité gratuite aux notes artistiques en échange d'un service de places, constitue un engagement formel de part et d'autre, et le tribunal du Mans vient de le sanctionner par un arrêt motivé.

Attendu, nous disent les considérants, que le critique théâtral n'a fait qu'user de son droit en attaquant la pièce et les artistes, ainsi que la direction dans l'exercice de leurs fonctions et sans effleurer leur vie privée et leur qualité d'hommes, qui ne lui appartiennent pas; qu'il était même honnête de sa part de dire au public ce qu'il considérait comme la vérité, vu que le public a placé en lui sa confiance pour le guider dans la voie artistique et qu'en agissant autrement il eût pu être taxé d'ignorant ou de malhonnête; que le directeur n'avait qu'à accepter le jugement, le méditer et en tirer telles conclusions que ses intérêts lui auraient commandées; qu'en supprimant la loge, que moyennant une publicité gratuite et quotidienne, il avait accordé au journal, il a rompu l'engagement commercial qui le liait avec ce journal en lui causant un préjudice dont il y a lieu d'accorder une compensation.

Par ces motifs, condamne la direction du théâtre, à cinq cents francs de dommages-intérêts envers la partie plaignante, et à l'insertion du présent jugement, dans tous les journaux de la ville!

Voilà un jugement qui va certainement faire un grand bruit dans le landernan des directeurs et qui donnera lieu à d'amères réflexions; car, je ne crois pas qu'il existe une seule ville, où pareil fait ne se soit produit! Pour notre compte à Lyon, nous l'avons constaté dans toutes les directions, sauf sous

celle de M. Vizentini, qui fut celle de l'âge d'or de la presse théâtrale!

Pour ma part, je crois, que si chacun conservait sa pleine liberté, tout en ne se servant que d'armes courtoises, les intérêts réciproques y gagneraient. En effet, le directeur qui, dans le choix ou dans la mise au point d'une œuvre se serait trompé, aurait tout intérêt à ce qu'on le lui dise; et le critique, de son côté, en conservant son indépendance, garderait sa dignité et ne risquerait pas de passer aux yeux de ses lecteurs, comme cela arrive toujours par le système des louanges à jet continu, pour un incapable ou un indélicat!

Maurice P...

LES FLEURS

Rayons au cœur, robes décloees,
Aux lèvres un rire vermeil,
Vous quittez, pour nos maisons closes,
Le palais ouvert du soleil.
Telles des princesses lointaines,
Vous gardez un songe d'azur
Aux plis d'or de votre front pur;
Et vous avez, frères mondaines,
Les grâces mièvres du bel air...
Roses d'Hiver.

Au renouveau vos troupes folles,
S'éparpillant par les sentiers,
Du réseau neigeux des corolles
Emprisonnent les églantiers;
On vous voit, fraîches paysannes,
En cotte blanche ou bleus corsets,
Peupler les bois et les guérets;
Aux champs où vous êtes sultanes,
Pour régner, avril vous attend,
Fleurs du Printemps.

Ainsi que fauvelles peureuses,
Dans les blés grandis, forêt d'or,
Vous vous cachez, les amoureuses,
Aux soirs ardents de Messidor;
Où, corolles extasiées,
Amantes qu'enivre l'Amour,
Livrant au dieu brûlant du jour
Vos douces lèvres embrasées,
Vous mourez de félicité,
Roses d'Été.

Mélancoliques fleurs d'automne,
Ensorcelants sont les mots doux,
Qu'en vos pâles guimpes de nonne
Vous semblez nous dire à genoux.
On vous aime, sœurs confidentes
Des derniers rêves!... nos plus beaux!
Quand, vous penchant sur leurs tombeaux,
Vous mettez, graves et touchantes,
Un sourire parmi nos pleurs,
Dernières fleurs.

Ah! toutes: sœur, amante ou femme,
Palpitantes de nos frissons,
O Fleurs, vous possédez une âme,
Et vos parfums sont vos chansons.
De son ciel d'or, Dieu vous envoie,
De beauté, parer nos chemins,
Tendre votre coupe à nos mains,
O belles verseuses de joie,
Reines des saisons et des cœurs,
Toutes les Fleurs!

Juillet 1899.



THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

Vient de Paraître

TRAITÉ

SUR LE

RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, du 24 mai 1899 sur la Caisse nationale d'assurances, du 29 juin 1899 sur les Polices en cours, et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par LOUBAT

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de la justice.

Prix : 8 fr. — Franco : 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON
et dans ses Succursales.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Mon Mari est au Violon

(SUITE)

Il avait jeté les trois cartons à la face blême du photographe.

— Voilà le cas que je fais de vos sales portraits... je veux mon pape.

— Son pape, l'animal, m'aurait-il enfilé une mauvaise pièce, ce serait trop fort.

La femme, vivement, vérifia la caisse et n'eut pas de peine à retrouver la pièce que lui avait remise l'ancien bijoutier qui se mordait maintenant la langue.

— Oh ! la canaille !... une pièce qui ne passe pas, et il ose encore se plaindre. Rabassu, va chercher les agents.

Justement, au même instant, attirés par les cris qui s'échappaient de la baraque, deux sergents de ville firent leur apparition au grand déplaisir de l'assistance qui s'attendait à un sérieux échange de coups de poing.

M. Permussard n'avait pas abandonné son portant.

Le photographe mit les agents au courant de la scène ; il les prit à témoins de la ressemblance frappante de ses épreuves, s'étendit sur le « coup » de la pièce du pape.

— Très bien ! vous vous expliquerez tous les deux au bureau, suivez-nous.

— Parfaitement, je vous suis, fit Rabassu, car je tiens à déposer immédiatement une plainte en dommages-intérêts contre cet individu qui, par ses extravagances, me fait perdre une partie de ma journée.

Ces paroles augmentèrent encore la fureur du bijoutier qui, de plus belle, invectiva le photographe.

— Je ne veux pas vous suivre, je refuse, s'écria M. Permussard, toujours cramponné à son montant.

— Ah ! vous ne voulez pas !

Et, malgré ses protestations véhémentes, il fut arraché de force et porté dehors.

Dans la bagarre, l'appareil fut brisé, ce qui mit le comble au désespoir du sieur Rabassu.

On entraîna le pauvre rentier qui poussait des cris de rage, essayait de frapper et de mordre les deux représentants de la force publique.

— Vous n'êtes que des polissons, des misérables... vous arrêtez les honnêtes gens et vous laissez en paix les pikpockets. Mélanie avait raison, vous n'êtes que des mufles.

Tout à coup, tandis que son chapeau roulait à terre, M. Permussard aperçut M. Lerdriot qui, le cigare au bec, les mains derrière le dos, le regardait avec sérénité, conduire au poste. Ce calme, sans doute affecté, lui parut le suprême outrage et il tourna sa colère contre le receveur de la régie.

Il n'eut pas le temps de vomir à son adresse ses vocables les plus énergiques, car il approchait du bureau de police.

Subitement, sa fureur tomba, ses yeux se mouillèrent et, d'une voix dolente, il murmura : Grâce ! messieurs les agents ! grâce.

Ses supplications n'eurent pas plus de succès que ses menaces. D'une brutale poussée, les deux alguazils l'envoyèrent au milieu du poste.

L'ex-bijoutier poussa un cri inarticulé qui fit ouvrir la porte sur laquelle on lisait : *Cabinet du commissaire de police.*

M. Permussard pâlit affreusement à la vue du monsieur maigre et sec, tout de noir habillé, dont les regards semblaient luire avec une singulière expression de méchanceté, et devant lequel il avait l'honneur, ou plutôt le malheur, de se trouver pour la seconde fois.

L'aspect de cet homme le glaça jusqu'aux moelles. Il se sentit prêt à toutes les excuses, à toutes les capitulations pour échapper à ses griffes. Malheureusement le photographe entra à son tour, portant sous le bras, comme pièce à conviction, son appareil plus qu'à moitié démantibulé. Il n'en fallut pas plus pour remettre en fureur l'époux de Mélanie.

— Ah ! ça, est-ce que vous allez me suivre longtemps, je commence pourtant à vous avoir assez vu.

— M. le Commissaire appréciera... quant à moi, je refuse de répondre à vos provocations.

Le magistrat prit la parole :

— Entrez tous les deux dans mon bureau.

Ils obéirent et se trouvèrent dans la petite pièce dont les moindres détails restaient gravés, depuis le jour fatal, dans la mémoire de M. Permussard.

Le magistrat s'était assis devant sa table encombrée de paperasses et d'un ton qui n'avait rien de rassurant, il dit au forain :

— C'est vous qui êtes venu, il y a quelques jours, demander l'autorisation de vous établir sur le Champ-de-Mars ?

— Oui, monsieur.

— Bien, qu'avez-vous à dire ?

— Pardon, M. le Commissaire, fit M. Permussard, je vais vous expliquer moi-même... cet individu trompe odieusement le public...

— Taisez-vous, vous parlerez à votre tour.

Le photographe commença ses explications, mais n'avait pas prononcé dix paroles que l'ex-bijoutier, incapable de se contenir, l'interrompit :

— Ce n'est pas vrai, vous êtes un menteur... vous m'avez affirmé que j'avais un profil grec...

— Je vous prie de vous taire.

— Pourtant, M. le Commissaire, je ne puis laisser outrager la vérité sans protester de toutes mes forces.

— Vous protesterez après.

— Mais, M. le Com...

— Silence... et vous, dépêchez-vous, je suis pressé.

Le photographe reprit :

— Je venais d'exécuter monsieur...

— Ça c'est vrai, c'est une véritable exécution que vous m'avez fait subir.

— Enfin, quand vous voudrez vous taire...

— Je me tais, M. le Commissaire, je me tais.

— Si monsieur voulait me permettre de m'expliquer, ajouta le photographe d'un ton digne, j'aurais bien vite terminé.

— On dirait peut-être que je vous empêche de parler... vous ne faites que ça depuis un quart d'heure, espèce d'insolent.

— Je vous défends de vous interpeller, s'écria le commissaire en donnant un coup de poing sur son bureau.

— J'ai bien le droit de parler comme ce vagabond.

— Si vous ne vous taisez pas, je vous f...iche dedans, m'entendez.

— Moi ! Anatole Permussard, un des plus honorables contribuables de la ville, je vous en défie.

— Nous allons voir ça.

D'un bond le Commissaire fut à la porte de son cabinet.

— Augeret ! Augeret !

— Voilà, voilà, chef, fit l'agent qui achevait de bourrer sa pipe.

— Prenez-moi la clé et et flanquez-moi cet homme à la boîte.

— Le petit vieux ?

— Oui, Le petit vieux.

— A la boîte ! ah, non monsieur, jamais .. jamais.

— Allez, en route, dit l'agent en prenant M. Permussard par les épaules et en l'entraînant dans le couloir voûté et sombre, d'une glaciale humidité. En vain essayait-il de résister, de s'accrocher à toutes les aspérités des murailles, la lourde porte, avec un grincement sinistre, retomba sur lui.

Il s'effondra sur le lit de camp...

Ainsi la fatalité l'avait voulu ; Après une longue existence de probité et d'honneur, il venait échouer comme un vagabond, en ce lieu d'infamie dont l'odeur fétide le prenait à la gorge et l'étouffait ! Il était à jamais déshonoré. Emission de fausse monnaie, rébellion à la force publique, outrage à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions, cela pouvait le mener loin, très loin. Qu'allaient penser de lui ses amis qui le considéraient comme un citoyen pacifique, incapable de la moindre incartade.

Et sa femme ? Dans le trouble de ses esprits, l'égaré de la colère, il l'avait oubliée, le malheureux ! Oserait-il la revoir après avoir commis la même faute qu'il lui reprochait à tout propos et sans avoir comme elle l'excuse de l'irritabilité nerveuse ? Sûrement, elle ignorait encore les événements terribles de l'après-midi, le drame affreux dans lequel il sombrait tout entier. Mais ce soir, quand elle ne le verrait pas rentrer à son heure habituelle, que penserait-elle ? L'émotion pouvait la tuer, la pauvre sensitive.

Son désespoir s'exacerbait de seconde en seconde. Les visions les plus affreuses passaient devant ses yeux gonflés de larmes ; le remords descendait dans son âme. Il avait bien besoin de se faire photographe, d'entrer dans cette maudite baraque devenue pour lui l'antichambre du cachot !... C'était son neveu, cet hypocrite qui, par son insistance à réclamer le portrait de son « cher oncle » était indirectement la cause de la catastrophe. Aussi ne lui laisserait-il pas un sou, préférant, s'il avait le malheur de passer le premier, de léguer toute sa fortune à sa femme qui, pendant plus de trente ans, l'avait entouré d'une si fière tendresse. N'était-ce pas la meilleure des épouses ? quel reproche sérieux pouvait-il lui adresser ?

Et, tandis que la nuit envahissait son cachot, et que l'ivrogne, enfermé à côté, proférait les imprécations les plus ignobles, l'infortuné repassait avec attendrissement la vie paisible et douce qu'il avait menée en compagnie de cette « bonne Mélanie ».

La tête dans ses mains, ramassé sur lui-même, dans l'attitude classique du prisonnier, les souvenirs les uns après les autres, se levaient, apportant — amère ironie — le contraste de leur gaieté évanouie à la tristesse dont débordait aujourd'hui son cœur.

Et les heures s'écoulaient avec une lenteur désespérante, et il se demandait avec angoisse quand sonnerait celle de la liberté...

(A suivre). Eugène DREVETON

JALOUSIE

J'ai vu passer une ombre enlacée à ton ombre
Dans la profondeur du bois sombre...
Vous marchiez lentement, foulant l'herbe sans bruit...
Et quand, la nuit venant, ton amoureux s'enfuit,
Jaloux, j'ai poursuivi ton ombre...

J'ai surpris une voix répondant à ta voix,
Eveillant les échos du bois...
Vous chantiez tous les deux la chanson amoureuse...
Et quand tu repartis, seule et silencieuse,
J'ai cherché l'écho de ta voix.

Jeanne GERMAIN.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Nouveau concours offert aux élèves de l'Ecole de tir. — La Société de tir de Lyon informe les élèves de son école de tir, qu'afin d'entretenir les excellentes dispositions qu'ils ont montrées cette année, il leur sera offert du dimanche 18 mars au dimanche 29 avril, un concours pour lequel quinze médailles seront données en prix. Le programme sera affiché au stand ; le tir sera gratuit, les munitions seules étant à payer.

Dimanche, 18 mars, de 8 heures du matin à la nuit, troisième séance du troisième exercice au fusil Gras, à 200 mètres, pour les élèves de l'Ecole de tir.

Les exercices de tir des sociétés de gymnastique, ainsi que le tir aux cartons réservé aux sociétaires, auront lieu dans les conditions habituelles.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut **Nicholson**, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

Liqueur de Table

DE
PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valériane de Zinc

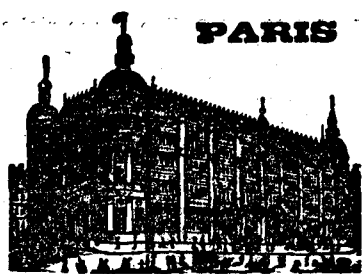
et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^o, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

Après une brillante tournée à l'étranger où les succès ont succédé aux succès, **Mlle Flora WEISS**, de retour de Vienne, vient de donner à la salle Evrard son récital de piano annuel.

Un public de dilettanti a accueilli chaleureusement la jeune artiste dont le jeu impeccable et les qualités de charme et de sentiment ont été vivement appréciés.

Les Microbes et l'Eau de Javel

Sous ce titre le *Petit Journal* du 7 février dernier publiait un intéressant article de M. Emile Gautier.

« A quoi bon, écrit le savant vulgarisateur, chercher midi à quatorze heures ? Pour faire de la désinfection, de l'assainissement, de l'antisepsie, pour tuer les microbes et neutraliser les miasmes, **rien ne vaut l'eau de Javel**, qu'on trouve partout et qui ne coûte presque rien ».

Le conseil est à retenir.

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

L'Académie d'Auteuil

Nous ne mourrons pas, nous avons de fortes raisons de l'espérer maintenant, avant d'avoir vu la séance d'inauguration de l'Académie des Goncourt.

Séance d'inauguration, c'est une façon de parler, car il n'y aura pas d'inauguration sans doute, et les séances de l'Académie se borneront à des diners. Voilà une façon de siéger qui n'est pas trop désagréable.

On a pourtant bien cru que les chinoïseries des procès, l'opposition des héritiers dits naturels, et toutes les circonstances enfin auraient raison de la fondation rêvée, caressée par les deux célèbres frères et opiniâtrement maintenue par le survivant. Beaucoup d'excellentes personnes se frottaient les mains et disaient : les académiciens ne tiennent pas encore leur Académie ! Cela leur faisait plaisir. Pourquoi ? Uniquement parce qu'on a généralement du plaisir à voir rater quelque chose où l'on n'est pas personnellement intéressé. Ce n'est pas le plus noble des sentiments, mais il est, comme on dit, bien humain — par une expression qui fait le plus grand honneur à notre race.

Eh ! bien, franchement, nous pouvons bien dire que si les héritiers Goncourt avaient gagné leur procès contre les héritiers qu'il avait lui-même désignés, cela n'aurait pas été un spectacle très consolant, en ce sens que la volonté des morts n'aurait plus eu, désormais, beaucoup de chances d'être respectée.

Rarement volonté a été plus nettement, plus publiquement, plus obstinément manifestée. Edmond de Goncourt en parlait très souvent de son Académie, c'était une idée qui lui était chère. Il y voyait d'abord une promesse, un vœu sacré fait à son frère et qu'il fallait tenir, et il y voyait aussi un moyen de protéger la littérature qu'il aimait passionnément. Les héritiers, eux, y virent tout le contraire, une bonne petite somme d'un million environ qui leur échappait et ils se considéraient comme beaucoup plus intéressants que la littérature et les littérateurs. Avaient-ils absolument tort ? Non. Chacun a son point de vue. Seulement c'est le point de vue de Goncourt qui a fini par triompher et beaucoup de gens penseront qu'on a bien le droit de disposer de sa fortune comme on l'entend, jusqu'au jour, probablement lointain encore, où il n'y aura plus, à proprement parler, de fortunes personnelles et où tous les biens seront mis en commun.

Les Académiciens vont pouvoir d'ici

un temps assez rapproché dîner ensemble et boire à la mémoire de leur charmant et regretté patron, distribuer un prix annuel au roman ou à l'ouvrage qui leur plaira, et toucher pour leur propre compte une petite rente toujours très appréciable pour un homme de lettres, à moins qu'il n'ait quarante mille francs de rente, et encore alors cela ne lui est pas désagréable non plus.

L'Académie des Goncourt ne fera pas de dictionnaire. Elle n'aura pas de séances solennelles, on n'y distribuera pas de prix de vertu, il n'y aura pas un parti des ducs, un parti des professeurs, et un parti des « cabotins » comme dit le personnage cynique de l'Immortel. Quand on est douze, on ne peut pas faire autant de choses que quand on est quarante. Du moins si ces douzes sont bien choisis, on ne pourra pas dire comme jadis des quarante qu'ils ont de l'esprit comme quatre. Déjà ceux que Goncourt avait désignés et qui sont au nombre d'une huitaine ont à eux tous seuls plus d'esprit au moins que vingt académiciens ordinaires.

Je vous parle de tout ceci avec le ton détaché d'un homme qui ne sera jamais ni de l'une ni de l'autre académie, mais je ne voudrais pas vous faire sourire aux dépens de la fondation des Goncourts parce que j'ai beaucoup d'amitié pour certains des futurs académiciens, et que je ressentais pour le fondateur lui-même un respect profondément affectueux. Il était tout à fait délicieux, ce gentilhomme de lettres, et plus le temps fait reculer cette figure dans la demi-teinte des souvenirs, plus elle apparaît élégante, attrayante et raffinée. Les dimanches du grenier d'Auteuil avaient une saveur toute particulière. J'en sais si parmi ceux qui y prenaient part il s'est trouvé un écrivain pour noter à la façon du journal même des Goncourts tout ce qui s'y disait, croquer les silhouettes et les expressions. Tout ce que je sais c'est que je ne l'ai point fait et que je me reproche maintenant, au contraire, non pas de n'avoir pas pris des notes mais de n'avoir pas été plus assidu chez le vieux maître. De toute façon des souvenirs bien précis, bien variés de ces réunions littéraires dont on ne retrouvera plus l'équivalent d'ici longtemps, auraient un vif intérêt. Ce serait un tableau fort curieux de la vie littéraire d'une certaine époque très vivante, très active, dont le procès, lui, n'est pas encore instruit et ne se jugera peut-être pas aussi vite que celui de la succession Goucourt encore que celui-ci se soit jugé avec la sage lenteur que nous apportons dans les actes de notre majestueuse procédure. Arsène ALEXANDRE.

LES VIEUX ARBRES

Au temps des ducs et des marquises,
Des Racine et des Despréaux,
Ils ouïrent choses exquises
Les vieux chênes, les vieux ormeaux.

Et maintenant l'âme des brises,
En palpitant dans leurs rameaux,
Semble chanter des vocalises
De menuets, des madrigaux.

Philosophes et débonnaires,
Les arbres deux fois centenaires,
Comme autrefois, prêtent toujours

Leur ombre douce et protectrice
Aux rêveurs, aux jeunes amours,
D'un air détaché, sans malice.

Henri BOMEL.

LIBRE CHRONIQUE

TÊTES DE TURCS

Les journaux de Constantinople annoncent que le ministère de la police considérant l'usage des maillots collants que portent les écuyères du cirque de Stamboul, comme contraire aux mœurs du pays, les a fait remplacer par des pantalons bouffants.

Je pense que « bouffants » est une coquille et que c'est « bouffons » qu'il faut lire ; car elle est atrocement bouffonne cette pudibonderie ottomane, qui impose des pantalons à des écuyères de cirque, sous prétexte de morale publique, après avoir fait violer et éventrer par ses bachibouzouks, des milliers de femmes et de vierges arméniennes, avec une férocité luxurieuse et sanguinaire, dont l'humanité entière a encore le trisson.

Allah, là ! quel plaisir de cogner sur ces affreuses têtes de Turcs !

Ce qui n'empêche, hélas ! que M. Constans, ambassadeur de France, a été reçu par le Sultan, a qui il a remis une lettre du Président Loubet le remerciant de la décoration de l'*Imtiaz*, la plus haute et la plus précieuse des décorations turques.

Les statuts de cet ordre ottoman le réservent aux plus éminents personnages de la Sublime-Porte, aux membres des familles souveraines, ou aux dignitaires étrangers ayant rendu à la Turquie des services exceptionnels.

On se perd en conjectures sur les services exceptionnels rendus par M. Loubet à Sa Hautesse, car n'ayant pas été nourri dans le sérail, il en ignore les détours.

A moins que sa nomination n'ait été patronnée auprès du commandeur des Croyants par le chef de la religion musulmane, le *Chèque-ul-Islam*, abusé par l'écho de certaines « libres paroles » au point de considérer l'Hôte de l'Élysée comme un de ses plus fermes protecteurs.

Est-ce parce que Paris, où il règne, apparaît aux Orientaux fascinés comme le séjour d'élection des houris du paradis de Mahomet ? Ou parce que notre monde parlementaire leur offre la plus remarquable collection d'ennuques qu'ils puissent souhaiter pour la garde de leurs mystérieux harems ?

Nous ne savons ; mais, que ce soit pour ceci, pour cela, ou pour tout autre motif, nous nous empressons d'ajouter que nous nous en fichons comme du Grand-Turc.

Enfin, comme dernière exportation de l'Empire du Croissant :

« Le paquebot *Orénoque*, courrier du Levant, a amené à Marseille de Beyrouth, deux chameaux lutteurs, que l'on va exhiber à Paris en vue de l'Exposition. »

Le spectacle est-il vraiment si rare !

Pas besoin d'en amener de si loin, pour nous exhiber un crépage de chignons dans les règles. Ça se voit, en tous temps et en tous lieux,

Sur les bords fleuris
Qu'arrose la Seine...

et parfois même dans les coulisses de nos autres scènes.

FRANC-SILLON.

Nouveautés musicales

Vient de paraître : le *Vœu de l'Humanité* hymne pour les Boers, paroles de Denis Langat, musique d'Abel Pagès. En vente au prix de 1 franc, envoi franco, chez M. Abel Pagès, rue Mamin, 65, Paris.

Hymne d'amour, poésie de Eugénie Casanova, musique de Jacques Forest. Paris, A. Dorey, éditeur, 68, rue du Château-d'eau.

E. BOSCH & C^{ie}
Costumiers du Grand-Théâtre
et des Célestins
 FOURNISSEURS DE LA VILLE
 1, rue du Théâtre, 1
 DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.
LYON
MATÉRIEL POUR CAVALCADES
 et Théâtres de Sociétés
Location d'Habits Noirs

EXPOSITION
Internationale Religieuse
DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :
 1° A 50 % des bénéfices nets ;
 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.
 Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER
 14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL
OF LANGUAGES
 13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des
LANGUES VIVANTES.
 Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.
 Anglais : Allemand : Russe. Espagnol : Italien.
PROFESSEURS NATIONAUX.
MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
 Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous
Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME et CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou le **POUDRE**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les **Maladies des Voies respiratoires**.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2242 du 17 mars 1900

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : Le Musée secret de l'Odéon, par L. Claretie. — Musique, par A. Boissard. — L'Incendie du Théâtre-Français, par A. B. — L'Araignée séricigène de Madagascar, par G. C. — Le Métropolitain : La Station de la Bastille, par X.

Explication des gravures, revue comique, échecs, rébus, récréations, sport, par A. Wimille, La Semaine Illustrée, par Noël Noseroy, Petit courrier des théâtres, etc, Contes de la Tapisserie : La Tapisserie d'Eros, par Jean Lorrain, illustrations de Dedina.

Nouvelle illustrée : Le Sacrifice, par Adolphe Aderer, illustrations de P. Berthon.

Le numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angletorre.

PARIS-NICE

Nos collaborateurs : Philippe Cusenier, Augustin Anglès. Nos trois couleurs. Ernest Chebroux. Remerciements. J. Guérard. Au Carnaval. Batlouchou. Le Clos des Prés. Léoncy Rey, Trop vite. S. Paoli, Deux Sonnets. Fortuné Serraire. Mignardises. A. Sauvau. Les deux sommeils. E. Casanova. Chronique littéraire et pittoresque, Pétrus Durel, etc, etc. Echos bibliographie, le Petit Poète à Lyon, etc.

A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor Hugo.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

LA REVUE PHOCÉENNE

littéraire et artistique.

Directeur : Alex. S. Patrikios
Direction et Rédaction, 32, rue Sainte-Marseille

Paraît une fois par mois, le numéro, 0, 35 cm.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Paraissant tous les dimanches. — Le numéro 25 centimes.

MONITEUR DE LA MODE

Paraissant toutes les semaines. — Le numéro 10 centimes.

Speacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 h., représentations équestres variées toutes terminées par *Au Vélodrome*, divertissement nouveau avec le concours de la célèbre équipe du Polo à bicyclette, et courses de vitesse sur la piste transformée en vélodrome. Au cours de ce divertissement valse mondaine, grande attraction.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 heures.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.
Ohé ! Les Gones ! Revue.

SCALA-BOUFFES

Au programme :
Villé-Dora dans leur répertoire des anciennes chansons. Nouveaux débuts. Le *Pompier de Rohecardon*, vaudeville.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs :
La *Lune rousse*, pièce comique en cinq tableaux. Au 2^e tableau, grand quadrille lyonnais, dansé par Guignol et Gnafron.
Les dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

La réponse des primes de la liquidation de quinzaine s'est effectuée presque sans débat. Les cours sont sans changement notable, les affaires étant encore peu animées. Une reprise est pourtant possible, cela dépendra des reports dont le taux sera fixé demain.

Le 3 0/0 revient à 102.05, le 3 1/2 0/0 à 103 et l'Amortissable à 100.05.

La Banque de France se traite à 4.220.

Le Comptoir national d'Escompte s'inscrit à 659 dernier cours. Le Crédit Foncier, en hausse de 9 fr., clôture à 739 ; le Crédit Lyonnais ferme à 712 et la Société Générale à 617.

Parmi nos Chemins, le Lyon clôture à 1.875, le Nord à 2.258 et l'Orléans à 1.770.

Le Suez, à 3.520, a reculé de 10 fr.

Nous retrouvons l'Extérieure à 71.50, l'Italien à 94.15 au lieu de 94.25, le Portugais reste à 24.10, le Russe 3 0/0 1891 à 88.25, il n'a pas varié ; le Turc D est encore en baisse à 23.65, la Banque Ottomane recule à 574. Les actions de Joltaia Rieka sont en hausse à 130.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^e, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'**ESPIC**
Renseignements chez les **SEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Guiner, Pharm. 1, Passage Saulnier, Paris et Pharm. — Broch. franco.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS